Yvonne KNIBIEHLER, Martine SAGAERT, *Les Mots des mères du XVII^e siècle à nos jours* | Patricia MÉNISSIER, *Être mère, XVIII^e-XXI^e siècle*

Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2016, 1176 p. | Paris, CNRS Éditions, 2016, 203 p.

Emmanuelle Berthiaud

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/13634>

DOI : 10.4000/clio.13634

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2017

ISBN : 9782410003741

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Emmanuelle Berthiaud, « Yvonne KNIBIEHLER, Martine SAGAERT, *Les Mots des mères du XVII^e siècle à nos jours* | Patricia MÉNISSIER, *Être mère, XVIII^e-XXI^e siècle* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 45 | 2017, mis en ligne le 29 septembre 2017, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/clio/13634> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.13634>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2021.

Tous droits réservés

Yvonne KNIBIEHLER, Martine SAGAERT, *Les Mots des mères du xvii^e siècle à nos jours* | Patricia MÉNISSIER, *Être mère, xviii^e-xxi^e siècle*

Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2016, 1176 p. | Paris, CNRS
Éditions, 2016, 203 p.

Emmanuelle Berthiaud

RÉFÉRENCE

Yvonne KNIBIEHLER, Martine SAGAERT, *Les Mots des mères du xvii^e siècle à nos jours*, Paris,
Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2016, 1176 p.
Patricia MÉNISSIER, *Être mère, xviii^e-xxi^e siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2016, 203 p.

- 1 Ces livres semblent à première vue assez similaires puisqu'ils se consacrent tous les deux à l'étude de la maternité, de l'époque moderne jusqu'à nos jours, et accordent une place importante à la littérature. Les mutations importantes de la maternité ces dernières décennies rendent pertinentes l'étude des représentations et du vécu des mères dans le temps long. Ce champ historiographique est cependant loin d'être vierge en France ; de nombreux travaux lui ont été consacrés depuis les années 1970, même s'il n'y a pas eu de synthèse récente depuis *l'Histoire des mères et de la maternité en Occident* d'Yvonne Knibiehler (2000, réédité en 2012). Ces deux nouveaux ouvrages n'ont toutefois ni les mêmes objectifs, ni la même démarche.
- 2 *Les mots des mères du xvii^e siècle à nos jours* résulte de la collaboration de deux grandes spécialistes de la maternité, Yvonne Knibiehler pour l'histoire et Martine Sagaert pour la littérature, chacune ayant à son actif de nombreuses publications de référence sur le sujet. Face à la surabondance du discours masculin sur la maternité au fil des siècles,

elles ont souhaité recueillir ce que les mères ont pu écrire sur la maternité et la relation mère-enfant. L'ouvrage – volumineux puisqu'il compte plus de 1 000 pages de texte – a pour projet de marier histoire et littérature, sans les confondre toutefois. Chaque chapitre de l'ouvrage est ainsi divisé en deux, on trouve d'abord la présentation d'une synthèse historique qui livre les principaux repères, puis la partie consacrée aux « expressions maternelles ». Cette dernière constitue une riche anthologie, intégrant aussi bien des textes classiques et attendus, comme les lettres de Mme de Sévigné à sa fille, que d'autres beaucoup moins connus et passionnants, tels les écrits de mères dans la tourmente des guerres mondiales. Il ne s'agit cependant pas d'une simple compilation de textes puisque les extraits choisis (de quelques lignes à plusieurs pages, et rendus distincts par une bande noire dans la marge) sont reliés les uns aux autres et commentés.

- 3 Le plan adopté dans l'ouvrage est chronologique et se décompose en quatre grandes séquences. La première, consacrée à « La fin de l'Ancien régime », est rapidement traitée et se concentre sur les héritages, défendant l'idée que le vécu et les représentations de la maternité ont relativement peu évolué du début du christianisme jusqu'à la fin de la monarchie absolue, ce qui mériterait toutefois d'être quelque peu nuancé. Les changements décisifs de l'époque des Lumières, qui aboutissent à la revalorisation de la maternité, sont bien mis en évidence et associés à la multiplication des écrits féminins, principalement consacrés à la santé et à l'éducation. La partie suivante, « La bonne mère : idéal et réalités », s'attache principalement au xix^e siècle, présenté comme une période d'idéalisation de la maternité où les mères se voient investies de nouvelles missions, principalement éducatives et affectives. Ce nouveau modèle maternel, essentiellement bourgeois, s'impose peu à peu dans toute la société. Les mères en milieu rural et les mères ouvrières sont cependant évoquées, le développement de l'industrialisation conduisant à débattre de l'éventuelle compatibilité entre travail féminin hors du foyer et maternité. Une place est également consacrée à l'évocation des maternités marginales, tant celles des filles-mères que des mauvaises mères, surtout visibles dans la littérature. Le xix^e siècle voit aussi se multiplier les romans et contes édifiants écrits par des mères, ainsi que les ego-documents féminins. La plupart sont cependant écrits par des femmes des élites, rendant difficilement perceptibles les voix des femmes du peuple. La troisième partie, « Droit des mères – Droit des femmes », s'intéresse aux bouleversements violents du xx^e siècle et à la révolution beauvoirienne. Elle aborde la question fondamentale de la libre maternité, du rôle des deux guerres dans la redéfinition de l'identité féminine et maternelle, en consacrant des passages poignants aux mères internées ou déportées pendant la Seconde Guerre mondiale. L'après-guerre et son ambivalence sont clairement présentés, entre baby-boom et désacralisation de la maternité dans l'œuvre de Simone de Beauvoir. Les écrits des mères se font alors plus variés et plus militants. La dernière partie, « Femmes et mères d'aujourd'hui », s'attache à l'époque contemporaine, en prenant comme point de départ la rupture que constituent les années 1960 et 1970. Cette époque est en effet marquée par le refus de la maternité traditionnelle, la dissociation entre féminité et maternité, la liberté pour les femmes de disposer de leur corps grâce à la contraception et à l'avortement, ainsi que par l'acquisition de droits civils et sociaux nouveaux. Cette révolution libère la parole féminine et suscite une floraison d'écrits, ce qui conduit à opérer un choix drastique et forcément subjectif dans la partie anthologie. La maternité, désormais largement choisie, reste cependant une expérience valorisée, que les femmes voient comme une

expérience privilégiée et qu'elles veulent vivre intensément. Cela conduit à une nouvelle idéalisation de la maternité, source de frustrations et de malentendus nombreux, ainsi qu'au vécu douloureux des maternités empêchées. Si l'évocation des nouvelles problématiques des familles contemporaines mériterait d'être parfois nuancée, l'ouvrage s'achève en beauté sur la langue maternelle et les écrits d'Annie Ernaux. S'ensuivent près de 100 pages d'annexes comprenant notamment de consistantes notices bio-bibliographiques des écrivaines, une bibliographie solide et un index des noms de personnes, qui constituent des outils précieux pour le curieux ou le chercheur.

- 4 Cet ouvrage, d'une lecture fluide et agréable, constitue donc une somme d'une grande richesse, même si sa densité empêche parfois la lisibilité du plan. Si les écrits des mères sont surtout constitués de textes littéraires, des archives privées ou des lettres d'abandon sont également intégrées au corpus, posant la question des liens – guère questionnés ici – entre réalité et représentation. La première partie, plus historique, s'appuie d'ailleurs également sur des sources littéraires ou privées, conduisant à des redites avec l'anthologie : Mme de Genlis ou Marcelle Cappy sont ainsi évoquées plusieurs fois. Le brouillage des limites entre les deux parties tient également au fait que l'on trouve dans l'anthologie quelques écrits masculins, tel Zola, pour combler le manque d'écrits féminins. Ces quelques remarques n'enlèvent cependant rien à la qualité de l'ouvrage qui comble un vide dans la bibliographie et s'imposera certainement comme une référence sur le sujet.
- 5 L'ouvrage de Patricia Ménissier, spécialiste de la littérature du xviii^e siècle et notamment de Voltaire, est plus modeste. *Être mère, xviii^e-xxi^e siècle*, constitue en effet une synthèse de 183 pages, articulée en trois parties consacrées chacune à un thème particulier. La première, « Mères de fiction », consacrée aux mères dans les œuvres artistiques et littéraires, est celle qui pose le plus de problèmes. Elle s'appuie non seulement sur la littérature, mais aussi sur des écrits du for privé et des documents judiciaires, contribuant à brouiller quelque peu la démarche – d'autant plus que la deuxième partie de l'ouvrage intègre également des textes littéraires. Considérant que les mères seraient dotées de caractères relativement fixes dans la littérature jusqu'au début du xx^e siècle – ce qui mériterait d'être discuté –, l'auteur malmène quelque peu la chronologie, passant dans la même page de Rousseau à Tahar ben Jelloun, puis à Molière. Pour éviter que les mères soient ainsi réduites à quelques types intemporels, les représentations auraient gagné à être réinscrites dans leur contexte. La deuxième partie, « Identités de femme, identité de mère », se veut plus historique et retrace rapidement l'évolution de la maternité depuis le xviii^e siècle en reprenant les grandes étapes déjà mentionnées dans l'ouvrage précédent mais en laissant largement de côté la maternité populaire et le xix^e siècle. Elle s'achève sur une intéressante mise au point concernant la situation actuelle des mères et les perspectives d'avenir. La troisième partie, « Être mère dans la société, une donnée à géométrie variable », est plus sociologique et aborde la période contemporaine (avec quelques retours dans le passé toutefois) en s'interrogeant sur diverses questions clés : les différents visages de la maternité aujourd'hui, la question de la compatibilité entre maternité et travail et les nouvelles fonctions maternelles. Le livre se montre bien informé et plus convaincant sur ces sujets d'une brûlante actualité. L'ouvrage s'achève sur un glossaire et une bibliographie très sélective, qui laisse de côté plusieurs références récentes de l'histoire de la maternité, ce qui aurait évité quelques oublis et erreurs factuelles. Sans être

novateur, il peut cependant constituer une synthèse commode pour des lecteurs non-initiés.

- 6 Ces deux livres, malgré leurs différences, ont l'intérêt d'insister sur les enjeux importants qu'impliquent les évolutions récentes de la maternité. Ils ne soulèvent cependant pas la question de l'éventuelle singularité française et n'exploitent guère le concept de genre, qui enrichirait pourtant l'analyse et permettrait d'évoquer le père – grand absent ici alors que l'évolution des rôles maternels ne peut se comprendre sans interroger la place du père. Ces ouvrages montrent toutefois que si la maternité est désormais largement choisie, elle n'est pas plus simple à vivre que par le passé, en raison notamment des injonctions multiples qui pèsent sur les mères. Ils témoignent également de la nécessité de considérer la maternité non seulement comme une affaire privée, mais aussi comme une affaire publique. En évoquant le développement de la procréation assistée et de l'homoparentalité, ils révèlent également la nécessité de redéfinir ce qu'est une mère, les différentes étapes de la maternité pouvant désormais être dissociées et partagées entre plusieurs femmes. Si la mère a longtemps été désignée par la grossesse et l'accouchement, les choses sont aujourd'hui bien plus complexes et ces deux livres peuvent aider à appréhender cette complexité.

AUTEURS

EMMANUELLE BERTHIAUD

Université de Picardie Jules Verne, chercheuse associée au CHSSC